

# Stimuler le doute

Maria-Alice Médioni

Article publié dans la revue *Ouvertures* du Secteur Langues du GFEN  
n° 81, printemps 1995 (pp. 29-30)

Repris et développé sous le même titre dans  
GFEN (1999). *Réussir en langues. Un savoir à construire*  
Lyon : Chronique sociale. 3ème édition : 2010) (pp. 82-85)

Lors d'un stage sur la consolidation des acquis, avec Guy Journet, s'est posé le problème de l'erreur, des erreurs qui reviennent toujours, et de la nécessité de stimuler le doute chez les apprenants. On avait évoqué l'idée de demander aux élèves, chaque fois qu'il y avait production écrite, de souligner tout ce qui présentait un caractère douteux pour eux, tout ce dont ils n'étaient pas sûrs.

Cette idée m'avait séduite. En effet, comment faire en sorte que l'élève devienne détecteur de l'erreur ? Si on lui fait souligner ce dont il n'est pas sûr, on l'oblige à prendre position : il a le devoir de savoir.

De retour dans la classe, lors d'un travail sur la conquête et la colonisation de l'Amérique (il s'agissait de mettre en forme un travail sur documents), je mets ce principe à exécution... Ils ne soulignent rien, ou quasiment rien, à mon grand étonnement. Je circule, j'interpelle : "Tu es sûr(e) de ce que tu es en train d'écrire ? Tu n'as pas envie de souligner quelque chose qui te pose un problème ?" " Non !" Rapidement, j'échaffaude un autre dispositif : on échange les copies. Celui qui reçoit la copie souligne ce qui pose problème pour lui, on restitue la feuille à son propriétaire qui doit trouver une solution à l'interpellation de son camarade, même dans le cas où le camarade aurait souligné un mot ou une expression parfaitement justifiés (situation d'autant plus intéressante). Stupeur : les "correcteurs" ne soulignent pas davantage. Lorsque chacun récupère sa copie, on n'est pas plus avancé.

C'est moi qui doute complètement à la fin... Que s'est-il passé ? Je leur ai demandé de jeter un regard critique sur ce qu'ils étaient en train de faire au moment même où ils étaient en train de le faire. Est-ce possible ?<sup>1</sup> Je leur ai demandé ensuite de corriger, en quelque sorte, le texte d'un camarade, mais pour quoi faire ? Quel était l'enjeu ? En quoi est-ce que ça pouvait les intéresser ? En quoi étaient-ils concernés ? Était-ce leur projet ?

Bon, je me suis ratée. Laissons les choses mûrir... Je reçois *Dialogue* "Spécial Evaluation"<sup>2</sup>. Titre :

---

<sup>1</sup> Je me suis posé également la question de savoir si en leur demandant au départ de souligner leurs doutes, je ne leur demandais pas de faire quelque chose d'impossible : on dit toujours "Réfléchis avant de parler", or si on réfléchit avant de parler, on ne parle pas. Donc il faut faire, puis prendre du recul par rapport à ce qu'on fait.

Deuxième écueil : si je leur demande de revenir sur leurs productions, je n'obtiens pas tellement d'amélioration. Ce qui est écrit, est écrit, fixé. Ça ne les intéresse plus. Si je demande de réutiliser ce matériau pour une autre production, afin de créer une autre motivation, les erreurs réapparaissent.. Je tourne en rond. Je n'arrive pas à les rendre détecteurs de leurs propres erreurs, seuls.

<sup>2</sup> *DIALOGUE* - Revue bimestrielle du Groupe Français d'Education Nouvelle (GFEN), n° 66, février 1989.

"Quand ils ne réussissent pas, qu'est-ce que JE change dans ma pratique ?" Je feuillette, je lis quelques bribes avant de me lancer dans la lecture approfondie des articles : je capte, par ci, par là, des choses que je sais théoriquement, mais que j'ai oubliées : proposer quelque chose de difficile, multiplier les situations de recherche, piquer la curiosité, faire entrer dans le jeu...

Nouveau dispositif à propos d'un atelier chanson, mené dans la même classe de 2de. Nous venons de terminer l'écriture de poèmes collectifs qui sont bien entendu riches de potentialités mais bourrés d'erreurs et d'incohérence. Dur labeur ! Je m'arme d'un flacon de correcteur "blanc" et j'occulte sur les photocopies des textes, tout ce qui pose problème, pas seulement ce qui est faux mais y compris une expression où il manquerait un mot (j'enlève toute l'expression). Le but : garder la trame mais présenter aux élèves un véritable problème à résoudre.

En classe, consigne : vous avez un texte incomplet, à vous de le compléter. Veillez à la cohérence : il faut que ça ait un sens.

Je distribue chaque texte à 3-4 élèves (différents des premiers auteurs). Première phase individuelle, formulation d'hypothèses : il faut combler tous les blancs. Deuxième phase, confrontation des hypothèses individuelles dans les groupes. Puis on se déplace vers le texte original affiché sur les murs de la classe, et on compare. Parfois la première trouvaille était meilleure, mais alors il faut trouver l'erreur et la solution adéquate.

Les résultats ont été excellents sauf dans le cas d'un poème, particulièrement difficile, d'une élève qui avait écrit un texte plein d'images qu'elle avait traduites à l'aide du dictionnaire, texte qui pourtant avait été adopté par ses camarades. C'était parfois tellement incohérent que le groupe chargé de ce texte s'est complètement perdu. A revoir !...

Dans les évaluations que je leur ai demandé de faire en Espagnol, à propos de cet atelier, cette phase a été particulièrement appréciée.

Je pense que le dispositif pouvait leur permettre de se piquer au jeu, d'avoir un vrai problème à résoudre, que ce travail d'amélioration faisait partie du projet : écriture de poèmes/chansons. Le va-et-vient entre le texte incomplet, leurs hypothèses et les premières propositions des textes originaux faisait rebondir à chaque fois les problèmes et les obligeait à chercher. Par la confrontation avec le texte original (complet et erroné) ils étaient obligés de remettre en cause et leurs hypothèses (étaient-elles bien fondées ?) et les premières formulations (puisque je les avais mises en doute). De doute en doute, il a bien fallu "se coltiner" le problème.

Mais... c'est une demi réussite, tout de même. Mon objectif, notre objectif à tous, c'est, comme je le disais au départ, de faire en sorte que l'élève devienne détecteur de ses propres erreurs. Avec ce dispositif, c'est moi qui ai créé le doute, pas eux. Est-ce en multipliant ce type de dispositif qu'on arrivera à leur faire construire ce comportement critique vis à vis de leurs productions ? Je n'ai pas encore de réponse.